

L'OEUVRE DE BERKE VARDAR

Mesdames, Messieurs, Chers collègues, Chère Engin,
Chère Deniz,

Je tiens avant tout, à remercier, à mon nom et au nom de mes collègues de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, les membres de la S. I. L. F. et particulièrement, maître André Martinet, la présidente Mme. Andrée Tabouret-Keller, M. Christos Clairis, M. Salvador Gutierrez, de nous avoir accueilli, moi et mes deux jeunes collègues, amis et disciples de B. Vardar, et d'avoir réservé une séance à la mémoire de notre regretté ami et collègue.

B. Vardar, membre de la S. I. L. F., son représentant, peut-on dire, en Turquie, était et l'est toujours pour nous, un grand promoteur, non seulement dans le domaine scientifique, mais dans tout domaine concernant toutes sortes d'activités sociales. Il me semble d'ailleurs qu'il est présent ici, aujourd'hui même avec son sérieux habituel et son sens d'humour et de critique exceptionnel. Son dynamisme, sa capacité de travail et de savoir, je dirais presque «pantagrualiste», reste pour nous une source d'inspiration inépuisable et nous espérons continuer son oeuvre qui, malheureusement, avec sa disparition imprévue est restée inachevée.

Mais aussi vaste que fût son savoir, comme tout homme de science B. Vardar lui aussi, avait ses maîtres dont il suivait de très près les préceptes en les enrichissant toujours par ses propres recherches. En tant que linguiste structuraliste son maître principal était F. de Saussure et c'est grâce à lui que nous avons aujourd'hui la traduction en turec du *Cours de Linguistique Générale* et qu'un public de plus en plus vaste s'intéresse en Turquie, aux recherches structuralistes. En tant que linguiste structuralis-

te et fonctionnaliste, son maître incontestable était A. Martinet, dont il avait non seulement traduit en turc l'oeuvre capitale *Éléments de Linguistique générale*, mais avait aussi écrit de nombreux articles, soit en turc, soit en français, concernant les dernières recherches menées par le maître et ses disciples. Dernièrement, il avait préparé le livre intitulé *Hommage à A. Martinet* (publié en Turquie en 1989), à l'occasion du 80 ème anniversaire du maître, célébré le 8 Mai 1988 à la Sorbonne.

Pourtant, on peut dire que M. Vardar était martinetiste, à savoir fonctionnaliste, avant l'heure même. Car, sa thèse de doctorat, *Le Champ notionnel de la liberté en France, de 1627 à 1642*, publiée en Turquie, en 1969, ainsi que sa thèse d'habilitation, *Structure fondamentale du vocabulaire social et politique en France, de 1815 à 1830*, publiée également en Turquie, en 1973, se placent déjà dans la lignée martinetiste. Ayant un temps limité, et n'étant pas une véritable spécialiste dans ce domaine, je me contenterai de parler de quelques principes fondamentaux de la linguistique fonctionnelle, surtout de la lexicologie fonctionnelle, appliqués dans cette dernière oeuvre que je viens de citer.

Comme le titre de l'oeuvre l'indique, cette étude est avant tout une approche de lexicologie structurale et fonctionnelle pour établir «les champs lexico-sémantiques auxquels ressortissent les termes du vocabulaire social et politique en France, de 1815 à 1830». Ce qui frappe d'abord le lecteur, c'est la rigueur avec laquelle B. Vardar applique sa méthode et la clarté d'expression avec laquelle il l'élabore dans une première partie. Dès le début il souligne les principales lignes de sa démarche qui est, dit-il, «structuraliste» et «hypotético-déductive». Et l'hypothèse dont il veut prouver la validité, est l'idée que le «vocabulaire de toute époque, de tout état de langue présente une structure spécifique» et que «de lexique reflète une réalité extra-linguistique». «Dans toute analyse lexicologique, ajoute-t-il, il faut tenir compte du contexte social», car «ce sont les champs notionnels qui sous-tendent les champs lexicaux».

Ainsi, après avoir expliqué les conditions fondamentales de sa recherche, l'auteur procède à des dépouillements exhaustifs, à travers une soixante de textes-témoins, choisis des auteurs les plus représentatifs et de tendances différentes, de cette époque,

en vue d'obtenir un corpus d'information lexicale. Et après une «lecture lexicologique», il esquisse une grille, mais sa démarche ne se réduit pas à un essai taxinomique et il distingue à ce niveau de son travail le point de vue structurel du point de vue taxinomique qui est avant tout descriptif. Or lui, il ne se contente pas seulement de décrire les faits, mais il cherche à les expliquer. Car «tout lexique, est dynamique par sa nature et présente un aspect transformationnel». Il considère donc le lexique comme une structure qui se définit par la solidarité de ses éléments et dépasse ainsi, la notion du «vocabulaire-répertoire». Il procède non seulement à l'analyse sémique à partir des contextes dans lesquels ils apparaissent. Il obtient ainsi les éléments monémiques discrets, regroupe les différents contextes et élimine les emplois qui ne sont pas fonctionnels. C'est d'après cette analyse interne du vocabulaire que l'auteur constitue des champs lexicaux qui englobent aussi les champs notionnels. Et ces champs lexicaux se trouvent définis, par des rapports d'identité, d'opposition, d'équivalence et d'incompatibilité, car chaque unité lexicale appartient à un champ linguistique bien défini et la modification d'un élément pertinent entraîne celle de la valeur des autres éléments. C'est d'après ce point de vue que l'auteur arrive à capter le général sous le particulier et détermine les rapports entre les structures lexicales et sociales. Il pose au coeur de son système, le mot «industrie», le lexème-pivot autour duquel s'organise et se structure l'ensemble, car ce terme représente, d'après l'auteur, «un niveau notionnel, un idéal de réforme sociale et politique». A la page 44 de son livre, il dit, «Dans ses manifestations les plus accentuées, la réalité sociale et politique est analysée à partir de cet élément, qui se laisse capter comme le dénominateur commun, le centre du groupe, le carrefour lexicosémantique de l'ensemble considéré».

Pour conclure, nous pouvons dire, qu'à travers l'analyse interne du vocabulaire des textes choisis et des rapports que les termes établissent avec leurs co-occurents, l'auteur détermine la structure fondamentale du vocabulaire social et politique de l'époque de la Restauration et arrive au résultat que malgré la diversité de leurs pensées, les auteurs de la période entre 1815 et 1830 utilisent le même vocabulaire, même si celui-ci a des dénnotations